

Épilogue : Belgorn

Ce fut un long voyage, que nous fîmes l'un contre l'autre, chevauchant Minuial, comme nous le fîmes des années auparavant. Cette fois, je n'éperonnai pas la jument, soucieux de la préserver. La brave bête avait traversé tant d'épreuves à mes côtés, et parcouru tant de lieux...

En arrivant en vue de la forêt, nos deux cœurs se mirent à battre la chamade, à l'unisson, comme lorsque nous quittâmes l'ombre des arbres, plus de quinze ans auparavant. Je laissai Minuial repasser au trot. Dans mon cou, le souffle d'Amriel s'accéléra, tandis que ses mains serraient un peu plus ma taille.

Nous mîmes pied à terre là où, dans un autre âge, nous avions sauté en selle et quitté la forêt sans nous retourner, le cœur serré, laissant là Indelmir. Je m'engageai dans la forêt, suivi de près par Amriel. La forêt était à la fois identique et profondément changée. Les entrelacs formés par les arbres semblaient plus harmonieux, moins torturés. Même l'air semblait plus léger, plus parfumé, plus agréable à humer.

Toujours silencieux, nous marchâmes lentement, sans hésiter un instant, comme si nos pas avaient emprunté ce chemin la veille, alors qu'en vérité, il s'était écoulé des années. En vérité, bien des choses avaient changé depuis la dernière fois qu'Amriel et moi avions foulé le sol de Vert Bois le Grand. Nous n'étions alors que deux enfants, chassés de ce royaume, mais emplis d'un amour plus fort que tout. Nous ignorions alors que la tourmente balayerait tout ce que nous connaissions.

Notre monde avait traversé une tempête et nul n'en était sorti intact. Il y avait eu des amitiés, des trahisons, des joies et des larmes. Nous avons vu un royaume se construire, et être balayé par des hordes destructrices. Nous avons vu naître nos enfants, et mourir certains de nos amis. Nous avons connu les plus grands des bonheurs, avant de sombrer dans des abîmes de douleur.

J'avais failli perdre la vie dans cette forêt, un certain hiver, des années auparavant, et ne devais la vie qu'au courage et à la loyauté de mes amis. Nous avons combattu les ennemis de notre royaume sur toutes ses frontières, nous avons risqué notre vie maintes fois, en songeant chaque fois à notre peuple, nos amis, notre famille.

Lors de ces dernières années, l'Ombre avait assailli les hommes libres, de toute part. Alors, pour que subsiste ce pour quoi nous nous étions battus, nous avons pris les armes, une nouvelle fois, nous dressant contre la marée venue de l'Est, bien décidée à nous anéantir tous.

Notre liberté, notre vie avait été payée au prix fort, celui du sang et des larmes. Contre toute attente, l'Ennemi avait été terrassé. La Tour Noire s'était effondrée, entraînant dans sa chute les cohortes alliées à Sauron.

Hébétés, au milieu des ruines, nous avons rebâti notre ville, notre royaume, les faisant plus forts encore qu'avant la Guerre. Un nouvel âge avait commencé, celui des hommes. Le moment était venu pour nous de voir grandir nos enfants.

Miniel, la fille que m'avait donné Amriel, était désormais une des plus belles jeunes femmes de la cour royale de Dale. A bientôt vingt ans, elle envoûtait tous ceux qui l'approchaient par ses chants. Certains chuchotaient qu'elle avait hérité ce don de sa mère, princesse elfe, enlevé au sien par un téméraire archer dalois. D'autres rappelaient qu'Amriel portait en elle le sang royal de Dale et que la grâce de Miniel était le fruit de cet héritage.

Mais, dans son regard, une gravité se lisait parfois, qui n'était visible que de nous, ses parents. Une infinie tristesse l'envahissait soudain, comme si elle portait en elle la mélancolie des Elfes de jadis.

Notre fils, Indelmir, de six ans son cadet, semblait appelé à devenir un aussi grand archer que son père. Il passait ses jours, avec ses amis, à parcourir les environs de Dale, en quête d'ennemis imaginaires. En le voyant grandir, nous espérions que jamais ceux-ci ne deviendraient aussi réels que ceux qui nous avaient assailli autrefois...

L'armée de Dale avait été reconstituée, à l'image de la ville, mais n'avait plus à affronter que des bandits. Les frontières étaient sûres, l'heure était à la paix. A l'instar de beaucoup de ceux qui avaient vécu ces années de feu, j'avais désormais le sentiment d'appartenir à un âge révolu.

La main d'Amriel vint se loger dans la mienne. Sans que je m'en rende compte, nos pas nous avaient doucement conduits jusqu'au lieu où, jadis, nos vies s'étaient rejointes. Je me tournai vers elle, le cœur battant. Nos yeux étaient emplis de larmes, faites cette fois du bonheur de revivre le délicieux instant où nos chemins s'étaient croisés pour la première fois. J'avançai ma main vers son visage.

« *Eh bien, nous voici de retour* », murmurai-je.

La route se poursuit sans fin.

